Document généré le 18 juil. 2025 03:45

Meta
Journal des traducteurs
Translators' Journal

META

La citation comme source de renseignements métalangagiers dans l'article scientifique

Tanja Collet

Volume 66, numéro 2, août 2021

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1083183ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1083183ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (imprimé)
1492-1421 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Collet, T. (2021). La citation comme source de renseignements métalangagiers dans l'article scientifique. *Meta*, *66*(2), 382–405. https://doi.org/10.7202/1083183ar

Résumé de l'article

La citation remplit de nombreuses fonctions dans l'article scientifique. Outre sa fonction première, qui consiste à indiquer qu'une réflexion a été empruntée à un autre auteur, elle réalise au moins deux autres objectifs. Elle signale, d'une part, que l'article qui la contient entretient des rapports dialogiques avec un ensemble de textes antérieurs. De l'autre, elle cherche, en établissant des liens avec des travaux antérieurs, à augmenter la force de persuasion de l'article dans lequel elle s'insère. La citation peut, par ailleurs, avoir un autre objectif, qui est, cependant, beaucoup moins étudié. En effet, elle peut viser à rehausser l'efficacité et la précision du langage utilisé pour exprimer le contenu de l'article. La citation retrace et analyse, dans ce cas, des emplois antérieurs d'un terme souvent afin d'en préciser le sens. Ce type de citation, que nous nommons *marqueur sémantique* (Collet 2016, 2018), se repère, entre autres, dans les articles en sciences humaines et sociales. Notre but est de présenter les types de renseignements métalangagiers ou sémantiques qu'une telle citation est susceptible de contenir. Nous nous servirons à cette fin de données tirées d'un corpus couvrant plusieurs disciplines en sciences humaines et sociales, notamment la linguistique, la psychologie, la sociologie et l'histoire. Nous démontrerons également par une analyse quantitative que le recours aux marqueurs sémantiques est bien établi au sein des domaines susmentionnés.

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université de Montréal, 2021

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

La citation comme source de renseignements métalangagiers dans l'article scientifique

TANJA COLLET
University of Windsor, Windsor, Canada
tcollet@uwindsor.ca

RÉSUMÉ

La citation remplit de nombreuses fonctions dans l'article scientifique. Outre sa fonction première, qui consiste à indiquer qu'une réflexion a été empruntée à un autre auteur, elle réalise au moins deux autres objectifs. Elle signale, d'une part, que l'article qui la contient entretient des rapports dialogiques avec un ensemble de textes antérieurs. De l'autre, elle cherche, en établissant des liens avec des travaux antérieurs, à augmenter la force de persuasion de l'article dans lequel elle s'insère. La citation peut, par ailleurs, avoir un autre objectif, qui est, cependant, beaucoup moins étudié. En effet, elle peut viser à rehausser l'efficacité et la précision du langage utilisé pour exprimer le contenu de l'article. La citation retrace et analyse, dans ce cas, des emplois antérieurs d'un terme souvent afin d'en préciser le sens. Ce type de citation, que nous nommons *marqueur sémantique* (Collet 2016, 2018), se repère, entre autres, dans les articles en sciences humaines et sociales. Notre but est de présenter les types de renseignements métalangagiers ou sémantiques qu'une telle citation est susceptible de contenir. Nous nous servirons à cette fin de données tirées d'un corpus couvrant plusieurs disciplines en sciences humaines et sociales, notamment la linguistique, la psychologie, la sociologie et l'histoire. Nous démontrerons également par une analyse quantitative que le recours aux marqueurs sémantiques est bien établi au sein des domaines susmentionnés.

ABSTRACT

Citations perform many functions in scientific articles. In addition to their primary function, which is to recognize that a passage has been borrowed from another author, citations perform at least two other functions. On the one hand, they signal that the article in which they appear is in a dialogical relationship with past texts. On the other, they aim to increase the persuasive force of the article to which they have been added, by linking it to the works of others. Citations can, moreover, perform another function, which is, however, much less studied. They can be employed to augment the efficiency and the accuracy of the language used to express the article's content. When used with this purpose, citations trace and analyze earlier usages of a term often with the aim to carefully delineate its meaning. These citations, which we have called *semantic markers* (Collet 2016, 2018), can be found, for instance, in scientific articles focusing on the humanities and the social sciences. Our aim is to present a classification of the various types of semantic information that semantic markers can convey. We will base the classification on data extracted from a corpus of scientific articles published in four disciplines in the humanities and social sciences: linguistics, psychology, sociology, and history. We will, furthermore, provide statistical data to show that the use of semantic markers is well established in the above-mentioned disciplines.

RESUMEN

Las citas en los artículos científicos cumplen con numerosas funciones. Además de su función primera, es decir indicar que se tomó prestada una reflexión de otro autor, la cita cumple con por lo menos dos funciones más. Por una parte, señala que el artículo

en el que se encuentra mantiene relaciones dialógicas con un conjunto de trabajos anteriores. Por la otra, al establecer vínculos con trabajos anteriores, busca aumentar la fuerza de persuasión del artículo en el que se inserta. Además, puede tener otro objetivo mucho menos estudiado: el de apuntar a realzar la eficacia y la precisión del lenguaje utilizado para expresar el contenido del artículo. La cita reseña y analiza, en este caso, usos anteriores de un término con el fin, a menudo, de precisar su sentido. Este tipo de cita, la llamaremos *indicador semántico* (Collet 2016, 2018), se encuentra, entre otros, en los artículos de ciencias humanas y sociales. Nuestro objetivo es presentar los tipos de información metalingüística o semántica que este tipo de cita puede contener. Para ello utilizaremos datos extraídos de un corpus que cubre varias disciplinas de las ciencias humanas y sociales, en particular la lingüística, la sicología, la sociología y la historia. También mostraremos mediante un análisis cuantitativo que el uso de indicadores semánticos se encuentra bien establecido dentro de los campos mencionados.

MOTS-CLÉS/KEYWORDS/PALABRAS CLAVE

citation, marqueur sémantique, terme, article scientifique, sciences humaines et sociales
citation, semantic marker, term, scientific article, humanities and social sciences
cita, indicador semántico, término, artículo científico, ciencias humanas y sociales

1. Introduction

Dans ce texte, nous examinerons la valeur terminologique de la citation, une convention d'écriture particulièrement caractéristique de l'article scientifique. En effet, l'article scientifique, une forme du discours universitaire qui est destiné à la communauté scientifique et où, donc, la scientificité (et non la didaxie) domine (Pollet 1997 : 774), renferme souvent ce que Kocourek (1982 : 19) avait appelé un « dialogue scientifique simulé » dont la base est la référence et la citation. Dans l'article scientifique, l'auteur, on le sait, « ne parle pas seul », mais « cite d'autres chercheurs, et il leur répond, il interprète, il interroge, il critique, il réfute, il consent » (Kocourek 1982 : 19). Ces quelques lignes introductrices constituent d'ailleurs déjà un bel exemple de ce dialogue simulé que construit l'article scientifique ; dialogue qui a pour effet d'adoucir la nature plutôt monologique de ce genre de texte, qui émane, en principe, d'un auteur, soit unique ou collectif, dont il présente, en quelque sorte de manière *ex cathedra*, les idées.

Au sein de ce dialogue simulé, la citation peut prendre plusieurs formes. Elle peut être directe (elle transmet, dans ce cas, mot pour mot les paroles de l'auteur cité) ou indirecte (elle rapporte alors la substance des paroles de l'auteur cité tout en les reformulant). L'exemple 1 ci-dessous illustre la citation directe et l'exemple 2 la citation indirecte.

(1) Biber *et al.* (1999), in fact, suggested that four-word bundles and above "are more phrasal in nature and correspondingly less common" (p. 992).
(Hyland 2012/32 : 151)[1]

(2) Chen and Baker (2010) attributed these variations to both proficiency and genre differences, noting more so-called native-like writing among the advanced learners in the corpora.
(Hyland 2012/32 : 159)

Elle peut, par ailleurs, être fusionnée (la référence, souvent du type *Auteur (année : page),* est, dans ce cas, intégrée syntaxiquement à la phrase qui contient ou

introduit la citation) ou non-fusionnée (la référence, prenant souvent la forme *(Auteur Année : Page)*, suit alors la citation, mais sans s'insérer dans la structure syntaxique de l'énoncé). Cette distinction correspond, il importe de le mentionner, à celle établie par Swales (1990) entre integral et non-integral citations. L'exemple 3 ci-dessous est une citation fusionnée. L'exemple 4, quant à lui, représente une citation non fusionnée.

(3) As Fairclough (1989) put it, discourse is text, interaction, and context.
(Duff 2010/30 : 175)

(4) A heightened sensitivity to the ideological aspects of text is, however, difficult to achieve as text interpretations are filtered through the subjectivity of the researcher (Fairclough, 2003) […].
(Lin 2014/34 : 224)

Enfin, elle peut être longue et dépasser 3 à 5 lignes de texte, ou se limiter au contraire à quelques mots, en quel cas elle est dite courte.

Quelle que soit sa forme, la citation remplit de nombreuses fonctions au sein du dialogue simulé qu'elle aide à construire. En effet, on peut en identifier au moins trois que la citation tend à réaliser simultanément au sein de l'article scientifique. À ces trois fonctions plutôt canoniques s'ajoute, en outre, une quatrième qui n'est pas toujours réalisée, contrairement aux trois premières. C'est, toutefois, sur cette quatrième fonction que cet article se penchera, car c'est elle qui confère à la citation une utilité terminologique.

La fonction première de la citation, qui est aussi la mieux connue, consiste à signaler à l'aide d'une référence, fusionnée ou non, qu'une réflexion ou donnée, reproduite mot pour mot ou sinon paraphrasée, a été empruntée à un autre auteur (Kaplan 1965). Il s'agit de la fonction normative de la citation, dont l'emploi, on le sait, est imposé par les règles éthiques gouvernant la pratique professionnelle des chercheurs en milieu universitaire. En effet, ceux-ci sont tenus d'identifier leurs sources ; toute déviation de cette règle constituant une violation de l'éthique professionnelle qui risque d'entraîner une accusation de plagiat. Cette fonction, qui rend l'emploi de la citation particulièrement répandu dans les articles scientifiques, se repère dans l'exemple 5 qui suit :

(5) With regard to causality, some researchers (e.g., Bialystok & Hakuta, 1999 ; Marinova-Todd *et al.*, 2000) argue that no clear relationship has yet been established between neurological differences and differences in language proficiency. Accordingly, it is legitimate to speculate that children and adults may, for example, localize their learning differently without showing different levels of learning (Marinova-Todd *et al.*, 2000, p. 17).
(Singleton 2001/21 : 82)

Dans cet extrait, l'auteur semble tirer dans la deuxième phrase une conclusion des travaux cités dans la première phrase, notamment ceux de Bialystok et Hakuta (1999) et de Marinova-Todd *et al.* (2000). Cependant, la référence non fusionnée à la fin de la deuxième phrase signale clairement que la conclusion, qualifiée de légitime par l'auteur et exprimée en ses propres mots, n'est pas la sienne, mais bien celle de Marinova-Todd *et al.* (2000).

Outre sa fonction normative, la citation réalise au moins deux autres fonctions dans l'article scientifique ; fonctions qui dérivent toutes deux de la première, et dont l'une peut être qualifiée d'historique et l'autre de rhétorique.

En effet, la citation, toujours normative, signale, d'une part, que l'article et son contenu ne doivent pas être considérés comme des construits originaux dans le sens absolu du terme, mais bien plutôt comme les derniers chaînons d'un réseau d'articles et de travaux de recherches qui portent tous sur des sujets connexes voire identiques. La citation illustre ainsi la dimension historique de l'article scientifique, puisqu'elle l'insère dans l'évolution scientifique de son domaine en le rattachant aux travaux qui l'ont précédé et en ouvrant la voie aux citations futures dans les travaux qui lui feront suite. La citation souligne de cette manière que le progrès scientifique repose sur une collaboration fondamentale (Rose 1993/1994), dont le dialogue simulé dans l'article scientifique est en quelque sorte l'expression indirecte. L'exemple 6 ci-dessous constitue un bel exemple de cette *percolation* du savoir scientifique :

(6) Thus, for example, Hyltenstam and Abrahamsson (2000, p. 161) cite research by Ekberg (1998) into bilingual teenagers in Sweden exposed to Swedish outside the home as small children but whose output in Swedish differed in a number of lexico-grammatical respects from their native-speaker peers.

(Singleton 2001/21 : 81)

Dans l'extrait, l'auteur mentionne en 2001 les travaux de Hyltenstam et Abrahamsson effectués en 2000 et qui se basaient, entre autres, sur un projet de recherche réalisé en 1998 par Ekberg.

Par l'établissement de ces liens historiques, la citation cherche, d'autre part, à augmenter la force de persuasion de l'article (Gilbert 1977 ; Brooks 1986). En effet, les liens signalés par la citation sont généralement élaborés de façon stratégique, donc à l'avantage de l'article et des propos qu'il avance. Ils résultent d'un choix opéré délibérément par l'auteur parmi la totalité des travaux antérieurs en fonction d'un certain nombre de critères, comme entre autres la pertinence et la qualité des textes et la réputation et le rayonnement de leurs auteurs. La citation permet ainsi à l'auteur de l'article de faire montre de son savoir, donc de démontrer sa maîtrise du sujet.

Aux trois fonctions précédentes, celles normative, historique et rhétorique, s'ajoute une quatrième qui n'est, cependant, pas réalisée par toute citation. Cette fonction, qui a d'ailleurs beaucoup moins retenu l'attention des chercheurs que les trois premières, peut être qualifiée de métalangagière, car les citations qui l'exécutent rapportent des passages qui expriment des faits relatifs à la terminologie d'un domaine. En effet, la citation peut viser à rehausser l'efficacité et la précision du langage utilisé pour exprimer le contenu de l'article. La citation retrace et analyse, dans ce cas, des emplois antérieurs d'un terme souvent afin d'en préciser le sens. Ce type de citation se repère, entre autres, dans les articles en sciences humaines et sociales où la terminologie à employer varie souvent en fonction du cadre théorique retenu. En voici un exemple :

(7) À ce titre la définition de « variété » proposée par Ferguson (1971) nous semble assez précise. Selon ce linguiste, la variété est un ensemble de patrons linguistiques suffisamment homogènes de sorte à être analysés au moyen de techniques linguistiques de type synchronique.

(Duchêne 2002/47.1 : 31)

Dans des études antérieures publiées en anglais (Collet 2016 ; Collet 2018), nous avons employé l'expression semantic marker pour identifier les citations qui remplissent cette fonction métalangagière. Dans cet article, rédigé en français, nous appellerons ces citations des *marqueurs sémantiques*, traduction qui s'éloigne peu de

l'expression anglaise originale et qui évoque bien, par ailleurs, le fonctionnement discursif de ces citations qui agissent dans le texte comme des balises qui guident la lecture et dirigent l'interprétation que le lecteur en fera.

Le but de cet article est d'examiner les types de renseignements métalangagiers, allant d'éléments définitionnels à des informations étymologiques, qu'une telle citation est susceptible de contenir. En effet, ce type de citation constitue, en quelque sorte, un cas particulier de ce que Meyer (2001) avait appelé « knowledge-rich context » ou KRC (*contexte riche en connaissances* ou *CRC* [voir par exemple Hmida, Morin et Daille 2015 ; Hmida 2017 ; Lefeuvre et Condamines 2017]), un segment de texte riche en informations terminologiques.

Nous commencerons l'article par un examen contrastif du marqueur sémantique et du CRC. Nous présenterons, par la suite, la gamme des renseignements terminologiques véhiculés par les marqueurs sémantiques et examinerons, de plus, leur prévalence au sein de plusieurs domaines. Nous nous servirons, à cet effet, de données, quantitatives et qualitatives, tirées d'un corpus de textes couvrant plusieurs disciplines en sciences humaines et sociales, notamment la traduction, la linguistique, la psychologie, la sociologie et l'histoire. Il va sans dire que nous jugeons que les marqueurs sémantiques constituent une ressource précieuse pour quiconque veut dresser la terminologie d'un domaine en science humaine ou sociale. C'est en tout cas ce que nous voulons démontrer.

2. Marqueurs sémantiques et CRC

L'article scientifique est un construit qui se constitue, comme l'avait déjà observé Kocourek (1991a : 61), de deux sortes de passages : les uns métalangagiers et les autres non métalangagiers. Les passages métalangagiers correspondent à des segments qui expriment des faits relatifs aux termes employés, par exemple à leur sens, leur origine, leur forme et leur emploi. Les passages non métalangagiers, quant à eux, sont des segments qui présentent entre autres des faits scientifiques rattachés à la thématique de l'article. Les passages métalangagiers apportent, selon Kocourek (1991a : 61-62), avant tout des précisions sémantiques axées sur la définition ou la redéfinition des termes employés. En fait, ces passages participeraient aux processus de formation et de terminologisation des termes, car, selon Kocourek (1991a : 105), les termes ne peuvent être considérés tels que quand ils sont définis et employés dans des textes de spécialité, comme par exemple l'article scientifique.

En 2001, Meyer (2001 : 281) propose, mais dans le domaine du dépouillement automatique de corpus spécialisés, une notion connexe aux passages métalangagiers de Kocourek (1991a), notamment celle de contexte riche en connaissances ou CRC. Il s'agit de segments textuels, donc de contextes, qui « jouent un rôle prépondérant dans la compréhension des termes » (Hmida, Morin et Daille 2015 : 425), car ils renferment des éléments définitionnels. Meyer (2001) semble, ainsi, confirmer ce que Kocourek (1991a) avait observé, notamment que les passages métalangagiers fournissent majoritairement des informations qui permettent d'appréhender le sens d'un terme. Meyer (2001 : 283) distingue, pour sa part, deux grands types de CRC : *ceux qui définissent* (« defining KRC ») et *ceux qui expliquent* (« explanatory KRC »).

Le premier type de CRC se compose d'un énoncé définitoire qui respecte, selon Meyer (2001 : 283), la définition aristotélicienne, à savoir X = Y + traits particuliers,

même si les CRC ne suivent pas toujours l'ordre linéaire de cette formule classique. La définition aristotélicienne se scinde en deux parties, qui sont en principe échangeables : le *definiendum* qui identifie le terme à définir (X) et le *definiens* qui associe à un hyperonyme (Y) du terme à définir (X) des traits particuliers ou différentiels. Considérons, par exemple, le CRC définitoire suivant, tiré de Meyer (2001 : 287) : « Compost is perhaps best defined as organic material deliberately assembled for fast decomposition ». On repère dans ce CRC les deux parties de la définition aristotélicienne : le *definiendum*, d'une part, notamment « compost », et le *definiens*, de l'autre, « organic material deliberately assembled for fast decomposition ». Quant à la suite, « is perhaps best defined as », qui relie le *definiendum* au *definiens*, elle correspond à ce que Meyer (2001 : 290) appelle un « knowledge pattern » ou patron de connaissances (PC) (Hmida, Morin et Daille 2015 : 426). Les patrons de connaissances, qui peuvent être de type lexical, grammatical ou paralinguistique selon Meyer (2001 : 290), identifient des relations sémantiques existant entre deux termes. Parmi les patrons de connaissance de type lexical marquant l'hyperonymie, Meyer (2001 : 290) liste, entre autres, « defined as ». Par souci de précision, il nous faut, cependant, noter ici que dans des travaux plus récents en terminologie et en ingénierie des connaissances (tels, par exemple, Marshman, L'Homme et Surtees 2009 ; Lefeuvre et Condamines 2017) qui exploitent le concept de CRC de Meyer (2001), « defined as » est appelé un « marqueur de relation (conceptuelle) » qui constitue la composante centrale d'un patron de connaissances, noté X is _ defined _ as Y.

Quant au deuxième type de CRC, il se compose d'un énoncé qui propose également des fragments définitionnels, mais qui ne respecte pas la définition aristotélicienne. En effet, ce CRC renseigne sur le terme à définir sans recourir à un hyperonyme. Meyer (2001 : 287) propose la formule, X ⊃ caractéristiques, pour le CRC explicatif, car « the concept designated by X either "must have" or "typically has" one or several conceptual characteristics ». Le CRC explicatif indique, d'ailleurs, souvent une relation partitive ou méronymique. Par exemple, le CRC explicatif, « Compost contains nutrients, nitrogen, potassium and phosphorus », tiré de Meyer (2001 : 287), se constitue du verbe « contains », la composante centrale du patron de connaissances X _contains_Y, qui établit entre « compost », le terme illustré, et « nutrients, nitrogen, potassium and phosphorus » une relation méronymique.

Les marqueurs sémantiques, c'est-à-dire les citations qui remplissent dans l'article scientifique une fonction métalangagière, se rangent parmi les passages métalangagiers identifiés par Kocourek (1991a). Ils se rapprochent, de plus, également des CRC identifiés par Meyer (2001) sans, toutefois, coïncider totalement avec ces segments textuels.

D'abord, de toute évidence, parce que les marqueurs sémantiques sont des citations. Ce cas n'est pas considéré par Meyer (2001), dont les objectifs de recherche axés sur le dépouillement automatique de corpus spécialisés diffèrent sensiblement des nôtres en analyse du discours scientifique et visant, entre autres, le fonctionnement discursif des termes. Il est tout de même brièvement noté par Pearson (1998 : 118), dont le concept de « defining expositive » est analogue à celui de CRC, selon Meyer (2001 : 300) :

> A defining expositive may be explicitly signalled in texts […] ; in such cases, the author may preface the definition by referring to the original author of the definition, the inventor of the concept. (Pearson 1998 : 118)

Cette différence est, cependant, significative, du moins dans le cadre de notre approche qui se veut davantage discursive. En effet, pour nous, les marqueurs sémantiques constituent des segments textuels qui, tout en participant à la mise en discours du terme, illustrent de par leur nature même l'originalité du terme, c'est-à-dire ce qui le distingue des autres lexèmes de la langue, et qui réside dans le fait qu'il est le produit d'un acte de dénomination explicite (Mortureux 1995 : 16), acte qui est retracé et identifié par la citation. Les marqueurs sémantiques confirment, ce faisant, que le concept de la propriété intellectuelle peut s'appliquer, du moins dans les genres textuels appartenant au discours universitaire, au terme et à son sens. Considérons, par exemple, le marqueur sémantique ci-dessous, qui contient, certes, des éléments définitionnels, mais qui nomme, de plus, de façon explicite le chercheur qui a pensé et nommé le concept dont il est question. En fait, le marqueur identifie *et* le chercheur *et* l'œuvre *et* l'année de sa première parution :

(8) In "Beyond the Pleasure Principle," Freud (1922/1961a) introduced the concept of "repetition compulsion," where patients in psychotherapy repeat childhood relationships in the transference, children repeat life experiences in play, and trauma victims experience repetitions in traumatic neuroses.

(Foreman 2018/35.1 : 16)

Ensuite, parce que les marqueurs sémantiques, bien qu'ils fournissent souvent des informations qui permettent de saisir le sens d'un terme, rapportent aussi d'autres faits métalangagiers relatifs, par exemple, à la genèse du terme ou à sa position au sein d'une terminologie. Le marqueur sémantique qui suit en constitue un bel exemple. Il identifie un cas de foisonnement terminologique particulièrement riche dans une branche de la linguistique appliquée qui s'intéresse à l'étude du bi- et multilinguisme. Par l'énumération des différentes appellations, toujours associées aux noms des chercheurs qui les ont créées, le marqueur signale que la réflexion sur la thématique de l'article est récente et que la terminologie employée est donc tout aussi jeune et en voie de formation :

(9) Recently, a number of terms have emerged, as scholars have sought to describe and analyze linguistic practices in which meaning is made using signs flexibly. These include, among others, flexible bilingualism (Creese & Blackledge, 2010), codemeshing (Canagarajah, 2011), polylingual languaging (Jørgensen et al., 2011 ; Madsen, 2011), contemporary urban vernaculars (Rampton, 2011), metrolingualism (Otsuji & Pennycook, 2011), translingual practice (Canagarajah, 2013), and translanguaging (García, 2009 ; Creese & Blackledge, 2011).

(Creese et Blackledge 2015/35 : 21)

Finalement, il nous faut noter que les marqueurs sémantiques, qui cherchent à définir ou à expliquer le sens d'un terme, présentent, quant à eux, le plus souvent la forme d'un CRC définitoire ou explicatif, même si leur structure varie généralement en fonction des exigences stylistiques du passage qui les contient. Les marqueurs sémantiques, qui visent à définir un terme, renferment, par exemple, souvent les trois composantes canoniques du CRC définitoire, telles qu'identifiées par Meyer (2001) : *definiendum*, *definiens* et patron de connaissances. C'est le cas du marqueur sémantique qui suit. On y repère le terme défini, heritage language learner, qui constitue le *definiendum* et qui est lié au *definiens*, la suite mise entre guillemets et tirée mot pour mot de Hornberger et Wang (2008), par l'expression, in … definition of … as, qui signale la présence d'une hyperonymie entre les deux autres parties de la définition.

(10) Hornberger and Wang (2008) addressed these issues in their ecological definition of heritage language learners as "individuals with familial or ancestral ties to a language other than English who exert their agency in determining if they are heritage language learners of that language" (p. 6).

(Leeman 2015/35 : 105)

D'autres marqueurs sémantiques juxtaposent à l'occasion directement le *definiendum* et le *definiens* de la définition aristotélicienne. Le marqueur sémantique ci-dessous, par exemple, emploie bien la formule aristotélicienne, X = Y + traits particuliers, pour définir un concept étudié en psychologie, notamment survivor guilt. La virgule, qui sert à signaler l'existence d'une hyperonymie entre guilt et survivor guilt, joue dans cette structure appositive (Borillo 1996) le rôle d'un patron de connaissances paralinguistique (Meyer 2001 : 290-291).

(11) […] this feeling shame in identification with parents was "held in place by survivor guilt," (p. 43) the guilt over doing better than or leaving a loved one behind (Modell, 1965, 1971, 1983).

(Foreman 2018/35.1 : 17)

Enfin, à la façon du CRC explicatif, le marqueur sémantique explicatif ne définit pas, mais fournit d'autres informations qui permettent de saisir le sens du terme. Le marqueur sémantique ci-dessous, par exemple, se sert du patron de connaissances, X is_marked_by Y, pour signaler ce qui peut marquer, dans un texte écrit, l'engagement de l'auteur, c'est-à-dire sa position sur un sujet. Seule la référence non-fusionnée, (Hyland, 2008a, p. 11), distingue dans le cas présent le marqueur sémantique du CRC.

(12) Engagement is marked by such features as reader pronouns, personal asides, references to sharedness, directives, and questions (Hyland, 2008a, p. 11).

(Matsuda 2015/35 : 145)

3. Fonctions métalangagières du marqueur sémantique

Dans une étude antérieure (Collet 2016 ; Collet 2018), nous avons dépouillé un corpus de textes dans le but de dresser un inventaire des informations sémantiques ou métalangagières que fournissent les marqueurs sémantiques. Ce corpus se composait d'une soixantaine d'articles en traductologie parus entre 2001 et 2011 dans la revue *Meta,* publiée par les Presses de l'Université de Montréal. Les articles, rédigés en français ou en anglais, avaient été tirés au hasard des numéros suivants : 46/2 (2001), 47/1 (2002), 49/1 (2004), 53/3 (2008), 53/4 (2008), 55/3 (2010), 56/1 (2011), 56/2 (2011), 56/3 (2011) and 56/4 (2011).

Le dépouillement de ce corpus nous a permis de diviser les marqueurs sémantiques en cinq grands groupes, selon les informations métalangagières qu'ils contiennent :

- Marqueurs sémantiques qui visent le sens du terme. Il s'agit de marqueurs, soit définitoires, soit explicatifs, qui renferment des fragments de définitions. Ces marqueurs peuvent, en outre, identifier des cas de polysémie.
- Marqueurs sémantiques axés sur la genèse du terme, donc sur l'acte de dénomination dont il est le produit. Il s'agit de marqueurs qui identifient par qui, quand, comment ou pourquoi un terme a été créé.
- Marqueurs sémantiques qui s'intéressent à la place occupée par le terme au sein d'une terminologie. Il s'agit de marqueurs qui identifient des relations sémantiques, telles que la synonymie, l'hyperonymie, etc.

- Marqueurs sémantiques qui portent sur l'usage du terme. Il s'agit de marqueurs qui identifient pour le terme illustré une connotation, un domaine particulier d'emploi, etc.
- Marqueurs sémantiques interlinguistiques. Il s'agit de marqueurs qui donnent pour le terme illustré des équivalents de traduction dans d'autres langues.

Sur la base de ce premier regroupement, nous avons déterminé que les marqueurs sémantiques tendent à réaliser au sein de l'article scientifique au moins huit fonctions métalangagières ou sémantiques différentes (appelées « semantic features » dans Collet 2016 et 2018), qui chargent le texte de renseignements qui peuvent être utiles à des fins terminographiques. En effet, selon la nature de l'information métalangagière qu'ils communiquent, les marqueurs peuvent avoir :

- une fonction définitoire ;
- une fonction dénominative ;
- une fonction de désambiguïsation (polysémie) ;
- une fonction étymologique ;
- une fonction relationnelle (synonymie) ;
- une fonction relationnelle (hyperonymie) ;
- une fonction pragmatique ;
- une fonction interlinguistique.

Nous avons, plus récemment, constitué un deuxième corpus composé cette fois-ci de textes publiés dans d'autres domaines, mais tous en sciences humaines et sociales, à savoir la linguistique, l'histoire, la psychologie et la sociologie. L'analyse de ce deuxième corpus s'est faite d'abord dans l'optique de vérifier le bien-fondé de la première typologie. Ensuite, les données recueillies ont été employées à des fins contrastives, notamment pour calculer la distribution disciplinaire des marqueurs sémantiques présents dans le corpus. Ce deuxième corpus comprend une quarantaine d'articles, tous rédigés en anglais, qui se répartissent comme suit sur les quatre domaines retenus :

- histoire : 10 articles tirés au hasard de la revue *Canadian Journal of History* ;
- linguistique : 10 articles tirés au hasard de la revue *Annual Review of Applied Linguistics* ;
- psychologie : 10 articles tirés au hasard de la revue *Psychoanalytic Psychology* ;
- sociologie : 10 articles tirés au hasard de la revue *Sociology*.

Les articles du deuxième corpus ont tous été publiés entre 2000 et 2018 dans les numéros suivants :

- histoire : 35(avril 2000), 35 (décembre 2000), 39 (août 2004), 42 (printemps-été 2007), 42 (automne 2007), 43 (automne 2008), 43 (hiver 2008), 46 (hiver 2011), 52(1) (2017) ;
- linguistique : 21 (2001), 25 (2005), 30 (2010), 32 (2012), 34 (2014), 35 (2015) ;
- psychologie : 25(2) (2008), 27(1) (2010), 30(1) (2013), 31(2) 2014, 33(1) (2016), 34(4) (2017), 35(1) (2018) ;
- sociologie : 39(5) (2005), 41(3) (2007), 47(3) 2012, 48(1) (2014), 49(1) (2015), 49(4) (2015), 50(3) 2016, 50(6) (2016), 51(6) (2017), 52(2) (2018).

Les articles, tous d'une longueur comparable de 8 000 à 10 000 mots, ont été tirés au hasard des quatre revues susmentionnées, selon la méthode désormais classique conçue par Moravcsik et Murugesan (1975) en analyse de citations. Ensuite, en suivant les principes de l'analyse de contenu de citations (voir par exemple Chubin et

Moitra 1975), nous avons effectué une lecture intégrale de chaque article, considéré comme le produit d'une production écrite soumise aux conventions d'écriture ayant cours dans le domaine du savoir dans lequel l'article s'insère. Les citations repérées lors de la lecture ont été analysées au sein de l'article les contenant et retenues si elles présentaient des indices linguistiques ou encore des indices typographiques révélant et confirmant leur valeur sémantique. Par indices linguistiques, nous entendons le recours au sein de la citation à des constructions souvent, mais non uniquement verbales, comprenant des mots tels que define, describe, explain, refer to, call, distinguish, term, definition, etc. Quant aux indices typographiques, il s'agit typiquement de l'emploi d'italiques ou de guillemets pour faire ressortir des mots ou des expressions, donc afin de les distinguer du reste de l'énoncé. En l'absence d'indices linguistiques ou typographiques, le sens général de la citation, soupçonnée d'être un marqueur sémantique, a été analysé au sein du passage de texte la contenant afin de trancher la question de son extraction. Le marqueur sémantique ci-dessous, par exemple, présente à la fois des indices linguistiques (notamment the term, originally, used by) et typographiques (les guillemets anglais simples entourant the generalized other) et a donc été extrait :

(13) The term 'the generalized other' was originally used by George Herbert Mead (1962[1934]).

(Holdsworth et Morgan 2007/41.3 : 402)

Aussi, il nous faut préciser que nous avons par le biais de cette méthode d'extraction non outillée retenu uniquement les citations qui sont des marqueurs sémantiques et avons écarté de nos considérations, tant qualitatives que quantitatives, celles qui ne le sont pas. Cette approche se justifie dans le contexte du double objectif de cette étude, qui visait d'une part à valider la typologie élaborée lors de la première étude et de l'autre à scruter la prévalence des différentes sortes de marqueurs sémantiques au sein des quatre sous-corpus qui se répartissent sur autant de disciplines.

L'analyse du deuxième corpus a mené à une mise à jour de la première typologie reproduite ci-dessus. En effet, sur la base des nouvelles données recueillies, nous avons ajouté à cette première typologie une fonction métalangagière, qui n'était pas réalisée dans le corpus *Meta*, à savoir une troisième fonction relationnelle, mais axée sur l'antonymie. Cet ajout porte à neuf le nombre des fonctions métalangagières que nous avons jusqu'à présent identifiées pour les marqueurs sémantiques :

- une fonction définitoire ;
- une fonction dénominative ;
- une fonction de désambiguïsation (polysémie) ;
- une fonction étymologique ;
- une fonction relationnelle (synonymie) ;
- une fonction relationnelle (hyperonymie) ;
- une fonction relationnelle (antonymie) ;
- une fonction pragmatique ;
- une fonction interlinguistique.

Dans la suite de cette section, nous analyserons différents types de marqueurs sémantiques au moyen d'exemples extraits des quatre sous-corpus susmentionnés. Selon l'information métalangagière fournie, nous dirons que le marqueur remplit une fonction définitoire, une fonction dénominative, une fonction interlinguistique,

etc. Il convient de noter, cependant, qu'un marqueur peut réaliser plus d'une fonction à la fois, quand il fournit, par exemple, plus d'une sorte d'information métalangagière. Un marqueur peut, donc, être simple, c'est-à-dire n'avoir qu'une seule fonction, ou complexe et exécuter plusieurs fonctions. Nous donnerons des exemples des deux cas.

Marqueur sémantique à fonction définitoire : marqueur qui définit ou qui explique un ou plusieurs termes.

(14) Most class theorists maintain that 'working class' is a designation premised on distinctions that are a matter of income/assets/power/cultural distinctions and prestige (Aronowitz, 2003 ; Zweig, 2000).

(Adair 2005/39.5 : 819)

Le marqueur, que nous venons de reproduire ci-dessus, est un bel exemple d'un marqueur simple. Il n'exécute, en effet, qu'une seule fonction : celle de préciser un aspect de la dimension conceptuelle du terme working class.

Marqueur sémantique à fonction de désambiguïsation (polysémie) : marqueur qui signale que le terme illustré peut s'employer dans plus d'une acception ; la fonction de désambiguïsation est souvent accompagnée de la fonction définitoire, comme dans l'exemple ci-dessous :

(15) Gee (1996) further differentiates between *discourse* (with small letter *d*) and *Discourse* (with capital letter *D*), with the former referring to texts beyond the sentence level and the latter referring to systems of thoughts and ways of interacting/representing/thinking/being that systematically construct the subjects (i.e., social actors) and the worlds of which they speak […].

(Lin 2014/34 : 228)

Le marqueur sémantique, reproduit en 15, évoque les deux acceptions de discourse distinguées par Gee (1996), auteur qui dote le terme de deux orthographes différentes, l'écrivant par souci de clarté avec d minuscule ou avec d majuscule selon qu'il s'agit de l'une ou de l'autre acception. Il s'agit donc d'un cas analogue à la distinction *dieu* / *Dieu* ou encore *état* / *État*, des instances de polysémie en français qui exploitent le même marquage orthographique.

Le marqueur sémantique, reproduit en 16, qui se penche sur dog training, terme qui peut s'employer dans au moins deux acceptions, est un autre exemple de l'emploi simultané de la fonction de désambiguïsation et de la fonction définitoire.

(16) Here the focus on dog training is constructed on two levels – on the one hand with reference to so-called dangerous dogs, training is framed as a form of *correction* with emphasis on public safety where the implication is that the owner should engage in a dominant relation in order to prevent risks to the public. This is contrasted with […] dog training […] outside of this formal legal arena, which is understood as a reciprocal process between human and dog – an activity resting upon cooperation and communication, and not correction and dominance (Haraway, 2003).

(McCarthy 2016/50.3 : 569-570)

Marqueur sémantique à fonction dénominative : marqueur qui associe à une notion une dénomination tout en identifiant l'auteur de l'acte de dénomination ; la fonction

dénominative se présente souvent de concert avec d'autres fonctions, telles que la fonction définitoire ou la fonction relationnelle (synonymie).

(17) Patients often present to therapy with very negative theories about themselves, that they are selfish, evil, and hateful, examples of what Weiss (1993) called "pathogenic beliefs."

(Foreman 2018/35.1 : 25)

Comme on le sait, la fixation référentielle du terme ne relève que rarement d'une habitude associative dont la source est inassignable (Mortureux 1995), c'est-à-dire d'un acte de dénomination préalable, mais dont l'auteur est inconnu. En effet, contrairement au mot, le terme est, le plus souvent, le produit d'un acte de dénomination effectif (Kleiber 1984), donc d'un acte de dénomination accompli de manière explicite par le chercheur, devenu créateur de termes, dans le texte spécialisé, et qui est généralement revendiqué par lui comme relevant de sa propriété intellectuelle. Les marqueurs sémantiques en général et à fonction dénominative en particulier signalent que cet acte de dénomination effectif s'inscrit par la suite dans les connaissances du domaine des spécialistes, qui y feront référence entre autres en vertu de la loi bakhtinienne de l'orientation dialogique du discours (Bres 2005), selon laquelle tout texte portera inévitablement des traces explicites et implicites des textes antérieurs avec lesquels son auteur est entré en interaction. Le marqueur complexe (à la fois dénominatif et définitoire) reproduit ci-dessus le confirme clairement.

Marqueur sémantique à fonction étymologique : marqueur qui retrace l'origine d'une notion ou d'un terme et qui renseigne éventuellement sur l'évolution de cette notion ou de ce terme au sein d'un domaine, voire au sein de l'œuvre du chercheur qui en est l'auteur.

(18) Klein (1946/1884a) introduced the term "projective identification" in "Notes on Some Schizoid Mechanisms," and developed the concept further in "On Identification" (Klein, 1955/1984b).

(Foreman 2018/35.1 : 16)

Se rangent aussi dans cette catégorie, les marqueurs qui associent à un chercheur, occupant une place particulièrement éminente dans un domaine, une notion ou un terme qu'il a pensé ou créé. Ces marqueurs identifient souvent le chercheur sans recourir à une référence complète.

(19) This constant shifting and sliding of meaning is closely related to Derrida's notion of deconstruction […].

(Meissner 2008/25.2 : 233)

Marqueur sémantique à fonction relationnelle (synonymie) : marqueur qui signale l'existence de termes synonymiques pour une notion ; cette fonction s'effectue souvent avec d'autres, telles que la fonction dénominative, la fonction définitoire, ou encore la fonction pragmatique.

(20) Finally, in terms of terminology, other scholars, describing very similar processes, frame their work in terms of *academic (disciplinary) enculturation* (e.g., Berkenkotter & Huckin, 1995 ; Casanave, 2002 ; Casanave & Li, 2008 ; Prior, 1998), using *enculturation* and *socialization* as synonyms (cf. Casanave, 1990).

(Duff 2010/30 : 171-172)

Marqueur sémantique à fonction relationnelle (hyperonymie) : marqueur qui répertorie pour un hyperonyme donné des hyponymes ; cette fonction peut s'accompagner d'autres, telles, par exemple, celles définitoire, dénominative ou étymologique. À titre d'illustration, le marqueur, ci-dessous, réalise outre la fonction hyperonymique également les fonctions dénominative et étymologique.

(21) Arendt's philosophical analysis of judgment formulated two theoretical models of the faculty's operation. They were Kantian in inspiration, and each theorized a distinct form of judgment – what Arendt, following Kant, called "determinant" and "reflective" judgment.

(Jissov 2017/52.1 : 62)

Marqueur sémantique à fonction relationnelle (antonymie) : marqueur qui oppose deux termes connexes ; en l'occurrence, dans le marqueur sémantique, reproduit en 22, small stories et big stories.

(22) Advocates of this approach, who often refer to their data as small stories in contrast to the big stories of life history research (Bamberg & Georgakopoulou, 2008 ; Barkhuizen, 2010 ; Vásquez, 2011), argue that it provides insight not only into the discourse of narrative, but also into issues of language learning and teaching.

(Benson 2014/34 : 159)

Marqueur sémantique à fonction pragmatique : marqueur qui se prononce sur l'emploi d'un terme dans un domaine particulier ou sur une connotation éventuelle que le terme véhiculerait.

(23) Because the choice of terms has implications both for how heritage language speakers are perceived by others and for how they perceive themselves, the association of the term *heritage* with the past has led some researchers to raise concerns that it positions non-English languages as historical relics (e.g. García, 2005).

(Leeman 2015/35 : 105)

Marqueur sémantique à fonction interlinguistique : marqueur qui propose un équivalent dans une autre langue pour un terme donné.

(24) In his introduction to a paper on *group*, Freud maintained that others were invariably a part of the individual's internal world. (Gay, 1989, and others suggested that *group* is an imprecise translation of Freud's original word *masse*, which might better be translated as mass or culture.)

(Gump 2010/27.1 : 43)

4. Prévalence des marqueurs sémantiques

Sur la base du deuxième corpus de textes, qui permet une comparaison entre les quatre disciplines retenues (histoire, linguistique, psychologie et sociologie), nous avons calculé la distribution disciplinaire des marqueurs. Nous avons, dans un premier temps, vérifié le recours aux marqueurs par les quatre disciplines, et dans un deuxième temps, le recours privilégié à une fonction métalangagière ou sémantique précise. Voici les résultats de ces calculs.

4.1. Prévalence des marqueurs sémantiques

Avant de passer aux chiffres, il convient toutefois d'attirer brièvement l'attention sur une caractéristique pertinente pour nos propos des textes analysés. Les textes se rangent tous dans quatre disciplines qui, étant des sciences humaines et sociales, correspondent dans une large mesure à ce que Rey (1992) avait appelé des *domaines construits par le discours*. Il s'agit, en effet, de domaines qui manipulent des concepts qui reposent sur des réflexions, souvent de nature théorique, qui se tiennent dans le discours, et qui y cherchent entre autres à délimiter les confins des concepts sur lesquels elles portent aux fins d'une argumentation scientifique. Quant aux termes employés dans ces textes, ils sont le plus souvent de type *théorique* (Hermans 1989 : 529), en ce sens que ce sont des termes pour des concepts qui se pensent, se façonnent et se structurent en discours ; des termes, donc, dont la portée conceptuelle est quelque peu imprécise, car déterminée par leur emploi et leur fonctionnement dans le texte. C'est, en effet, le co-texte environnant les termes *théoriques* qui tend à délimiter et ainsi à préciser leur portée conceptuelle dans le texte. Le caractère conceptuellement imprécis des termes est confirmé par les auteurs des textes analysés qui ressentent souvent le besoin de faire une mise au point terminologique avant l'entrée en matière proprement dite, comme en témoigne l'extrait qui suit où l'auteur s'efforce dans un premier temps de bien clarifier la portée conceptuelle de deux termes-clés dans le cadre de son texte, notamment heritage language et heritage language learner :

(25) […] there is no universal understanding of just what the terms "heritage language" and "heritage language learner" mean (e.g., Bale, 2010 ; Carreira, 2004 ; Hornberger, 2005 ; Hornberger & Wang, 2008 ; Polinsky & Kagan, 2007 ; Van Deusen-Scholl, 2003).
Different definitions are based in part on whether the primary focus is on the languages, their societal status, or individuals' linguistic proficiency […]. […] It is in this research […] context where there are also ongoing debates about whether terms such as "ancestral language," "minority language" or "community language" are equivalent or preferable to "heritage language" (e.g., Brutt-Griffler &Makoni, 2005 ; De Bot & Gorter, 2005 ; Wiley, 2005).
[…]
In this usage, which is the focus of this article, heritage language […] is a specific type of minority language […].

(Leeman 2015/35 : 103-104)

Le corpus comporte d'ailleurs aussi des articles qui se proposent de faire le point sur la portée d'un seul concept d'une grande importance dans le domaine, et qui par un examen des écrits de différents auteurs évoquent ainsi toute la dimension conceptuelle du terme qui lui est associé. Voici un extrait d'un tel article :

(26) In examining transcripts of interviews conducted as part of an investigation of the process of leaving the parental home, we were frequently reminded of Mead's idea of 'the generalized other'. This article explores the usefulness of this somewhat neglected idea. After examining the possible range of meanings suggested by this idea and affinities with other concepts (especially Bourdieu's notion of 'habitus') we develop this idea through the use of three case studies taken from interviews in three different cities.

(Holdsworth et Morgan 2007/41.3 : 401)

Cette façon de faire rappelle ce que Kocourek (1991b : 72) avait déjà observé, notamment que la capacité métalinguistique définitoire et redéfinitoire se manifeste d'abord dans les textes, qui saisissent et expriment le contenu du domaine scientifique auquel ils appartiennent. C'est d'ailleurs cette constatation qui l'avait amené à poser que le terme est une unité lexicale définie dans le texte ou, dit autrement, une unité lexicale qui se constitue et s'institue dans le texte.

Cette caractéristique des textes analysés laisse à penser, en outre, que la conception classique du terme conçu comme une unité lexicale spécialisée qui renverrait à un concept unique, préexistant et bien délimité, n'est pas opérationnelle dans les textes scientifiques, du moins pas dans ceux se situant dans les sciences humaines et sociales, où les termes employés sont, comme nous venons de le préciser, souvent de type *théorique* (Hermans 1989) et requièrent, par conséquent, que leur portée conceptuelle soit délimitée dans le texte lors de la mise en discours. Cette imprécision du terme théorique, ce caractère conceptuel flou, n'est pas un défaut, mais s'inscrit dans la démarche scientifique propre aux sciences humaines et sociales où les confins du concept exprimé par le terme peuvent faire l'objet même des réflexions rapportées dans le texte, comme signalé par l'extrait reproduit en 26 ci-dessus. Dans les sciences humaines et sociales, donc, le concept évoqué par le terme mis en discours est le produit de son insertion et de son instauration dans le texte (Petit 2001). (Pour l'instant, nous n'osons pas nous exprimer sur les termes employés dans les textes se situant en sciences pures. Nous nous pencherons sur ces textes dans un autre projet.)

Voici maintenant sans plus tarder les résultats de l'analyse quantitative.

Les deux premiers tableaux ci-dessous renseignent sur la distribution disciplinaire des marqueurs sémantiques, mais sans prendre en considération les fonctions métalangagières qu'ils exécutent dans les textes dont ils ont été extraits, textes ayant tous une longueur comparable de 8 000 à 10 000 mots environ. Le premier donne pour chaque sous-corpus (linguistique, histoire, psychologie et sociologie) le nombre total de marqueurs sémantiques repérés, alors que le second traduit ce chiffre en pourcentage. On note que le sous-corpus linguistique présente le plus grand nombre de marqueurs sémantiques, suivi en ordre décroissant par les sous-corpus sociologie, histoire et psychologie. Il nous faut mentionner ici que des quatre sous-corpus, seuls les sous-corpus histoire et psychologie comportent des textes ne contenant pas de marqueurs sémantiques. Il s'agit, plus précisément, d'un texte pour le sous-corpus psychologie et de deux textes pour le sous-corpus histoire dont l'analyse n'a permis le repérage d'aucun marqueur sémantique.

Tableau 1

Nombre total des marqueurs sémantiques

Discipline	**Nombre de marqueurs**
Linguistique	178
Histoire	100
Psychologie	90
Sociologie	144
TOTAL	**512**

TABLEAU 2
Distribution des marqueurs exprimée en pourcentage

Discipline	Pourcentage
Linguistique	**34,7 %**
Histoire	**19,5 %**
Psychologie	**17,5 %**
Sociologie	**28,1 %**

Il va sans dire que la taille relativement petite du corpus ne permet pas de tirer des conclusions définitives. Ceci dit, son dépouillement a, tout de même, révélé des tendances intéressantes caractérisant l'emploi des marqueurs sémantiques dans les quatre disciplines. On constate, d'abord, que le recours aux marqueurs sémantiques est assez bien établi dans les quatre disciplines, dont deux sont des sciences humaines (linguistique, histoire) et les deux autres des sciences sociales (sociologie, psychologie). En effet, en moyenne, les quatre disciplines emploient de 9 à 17,8 marqueurs sémantiques par article. Les quatre disciplines se divisent, ensuite, en deux groupes : les disciplines dont les articles renferment, en moyenne, moins de 10 marqueurs sémantiques (histoire et psychologie) et les disciplines dont les articles contiennent, en moyenne, plus de 10 marqueurs sémantiques (sociologie et linguistique). Ces tendances différentes dans l'emploi des marqueurs peuvent, si on se base uniquement sur les articles de notre corpus, s'expliquer comme suit. L'histoire et la psychologie sont des disciplines qui tendent à présenter et à analyser des faits historiques ou des études de cas, mais qui s'interrogent moins que les deux autres disciplines, la linguistique et la sociologie, sur les concepts à manipuler et la terminologie à employer. C'est en tout cas ce qui est ressorti de l'analyse de ces deux sous-corpus. On remarque, donc, en linguistique et en sociologie une plus grande préoccupation avec la langue que dans les deux autres disciplines. Les auteurs œuvrant dans ces deux disciplines font, d'ailleurs, souvent de façon explicite allusion à ce questionnement métalangagier, comme on peut le voir dans les deux extraits qui suivent :

(27) In what follows, I use *academic (discourse) socialization*, *academic literacies*, and *academic enculturation* more or less synonymously, but I prefer the first term.
(Duff 2010/30 : 172)

(28) Moreover, 'definitions of terms depend on who gets to define them ; thus, definitions reflect the interests of people with power'. In this article, the author seeks to utilise her power to influence the social construction of oppression and violence by suggesting a broad definition.
(Hollomotz 2012/47.3 : 478)

D'autres auteurs, encore, incluent dans leurs articles une section entière dédiée à l'examen de la terminologie portant sur la thématique à l'étude. Le sous-titre, « Clarifying the terms », reproduit ci-dessous, constitue un bel exemple des expressions utilisées pour introduire de telles sections.

(29) CLARIFYING THE TERMS
Whereas earlier pedagogical programs for similar populations had made reference to language education for "bilinguals" or "native speakers" (or had not labeled students at all, as in the case of many complementary schools), the establishment

> of heritage language education as a field has gone hand in hand with the emergence of the new label and category "heritage language learner" […].
>
> (Leeman 2015/35 : 103)

Il nous faut remarquer, cependant, que, dans le cadre de cette étude, nous n'avons pas examiné en profondeur la répartition des marqueurs sémantiques sur la structure globale de l'article. Cette analyse reste à faire.

Enfin, que le sous-corpus linguistique contienne le plus grand nombre de marqueurs sémantiques n'est peut-être pas surprenant. On peut le comprendre à la lumière de la remarque de Hagège (1985 : 62) qui avait dit de la linguistique qu'elle est « la seule science humaine actuelle dont l'objet coïncide avec le discours qu'elle tient sur lui ».

4.2. Prévalence des fonctions métalangagières

Pour le recours aux différentes fonctions métalangagières ou sémantiques, nous avons obtenu les chiffres qui suivent. Il importe de noter, avant de nous pencher sur les chiffres, que nous avons comptabilisé chaque occurrence d'une fonction qu'elle soit réalisée par un marqueur simple (à fonction unique) ou par un marqueur complexe (à plus d'une fonction). Il s'ensuit que le nombre total de fonctions dépasse le nombre total de marqueurs sémantiques extraits du corpus.

Le premier tableau ci-dessous quantifie, pour les quatre sous-corpus, les occurrences des neuf fonctions métalangagières, exécutées par des marqueurs soit simples soit complexes, et traduit ces chiffres en pourcentages. Des chiffres émerge une hiérarchie quant à la prévalence des fonctions qui n'est pas tout à fait inattendue. En effet, les fonctions se rattachant à l'acte de dénomination (fonctions définitoire, dénominative et étymologique) sont nettement plus nombreuses dans les quatre sous-corpus que les fonctions relationnelles (synonymie, hyperonymie, antonymie), pragmatique et interlinguistique. Cette prévalence est une conséquence de ce que nous avons observé plus haut, notamment que les textes émanant de *domaines construits par le discours* participent à la construction du savoir spécialisé en manipulant des termes de type théorique (Hermans 1989), issus d'actes de dénomination effectifs et reconnus comme tels, mais dont la portée conceptuelle est quelque peu indéterminée et doit être reprécisée d'un texte à l'autre. De ce fait, le même terme peut faire l'objet de définitions explicites dans différents textes, qui évoqueront souvent également l'acte de dénomination originale par le biais d'une fonction dénominative ou étymologique. Les définitions, façonnées selon les besoins argumentatifs du texte, se chevaucheront bien sûr, mais seront néanmoins rarement complètement identiques. Selon Hermans (1989 : 530), cette indétermination conceptuelle est liée à la complexité des sciences, explication qui s'applique bien aux domaines construits par le discours :

> Les sciences sont des systèmes complexes, qui n'essaient pas d'arriver à une stabilité maximale, laquelle équivaudrait à une stagnation totale. Elles cherchent par contre une instabilité proche de l'équilibre entre détermination et indétermination. Si les concepts scientifiques sont trop déterminés, ils ne fonctionnent plus comme instruments de découverte ou d'explication.

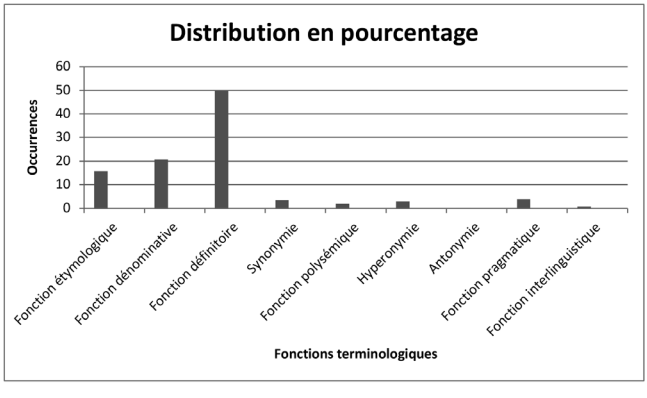
Tableau 3

Recours aux fonctions métalangagières

	Fonction étymologique	Fonction dénominative	Fonction définitoire	Fonction relationnelle synonymie	Fonction de désambiguïsation polysémie	Fonction relationnelle hyperonymie	Fonction relationnelle antonymie	Fonction pragmatique	Fonction interlinguistique
Linguistique	29	41	128	6	7	6	1	9	0
Histoire	12	48	57	4	1	3	0	2	0
Psychologie	32	17	58	5	2	6	0	1	5
Sociologie	35	36	98	9	3	6	0	15	0
TOTAUX	**108**	**142**	**341**	**24**	**13**	**21**	**1**	**27**	**5**
%	**15,8%**	**20,8%**	**50%**	**3,5%**	**1,9%**	**3%**	**0,1%**	**3,9%**	**0,7%**

Le diagramme à bandes qui suit et qui est basé sur le tableau ci-dessus montre la prévalence des neuf fonctions sémantiques ou métalangagières dans le corpus. L'axe horizontal liste les neuf fonctions, et l'axe vertical leurs occurrences dans le corpus exprimées en pourcentage :

Figure 1



Enfin, le tableau ci-dessous montre la distribution exprimée en pourcentage des fonctions métalangagières sur les quatre sous-corpus. Dans la colonne de droite, nous avons noté le nombre total (F) des fonctions présentes dans chaque sous-corpus et exécutées par des marqueurs sémantiques, soit simples soit complexes.

Tableau 4

Distribution des fonctions par discipline exprimée en pourcentage

	Fonction étymologique	Fonction dénominative	Fonction définitoire	Fonction relationnelle synonymie	Fonction de désambiguïsation polysémie	Fonction relationnelle hyperonymie	Fonction relationnelle antonymie	Fonction pragmatique	Fonction interlinguistique
Linguistique F: 227	12,7%	18%	56,3%	2,6%	3%	2,6%	0,4%	3,9%	0%
Histoire F:127	9,4%	37,7%	44,8%	3,1%	0,7%	2,3%	0%	1,5%	0%
Psychologie F:126	25,3%	13,4%	46%	3,9%	1,5%	4,7%	0%	0,7%	3,9%
Sociologie F:202	17,3%	17,8%	48,5%	4,4%	1,4%	2,9%	0%	7,4%	0%

On constate que des trois fonctions liées à l'acte de dénomination (fonctions dénominative, étymologique et définitoire), celle définitoire est la plus fréquente. En effet, elle représente 50 % des fonctions réalisées dans le corpus entier, soit 56,3 % des fonctions dans le sous-corpus linguistique, 44,8 % des fonctions dans le sous-corpus histoire, 46 % des fonctions dans le sous-corpus psychologie, et 48,5 % des fonctions dans le sous-corpus sociologie. La forte prévalence de la fonction définitoire se comprend à la lumière de nos explications précédentes sur le recours aux termes théoriques dans les domaines construits par le discours.

Cette prévalence signale, en outre, que le recours à la définition n'est aucunement inhabituel dans l'article scientifique, du moins en sciences humaines et sociales, en dépit du fait qu'il s'agit d'un texte spécialisé, donc d'un texte destiné aux pairs. En effet, l'article scientifique porte, en règle générale, sur des travaux en cours dont il veut informer un lectorat, composé avant tout d'experts. Il puise, pour ce faire, dans la science déjà constituée tout en informant sur la science qui se constitue, un va-et-vient conceptuel auquel participe la définition, sous la forme bien entendu d'un marqueur sémantique, donc d'une citation. Il s'agit d'une dynamique textuelle qui se conforme, par ailleurs, au dialogisme bakhtinien (Todorov 1981). On voit bien dans les textes des quatre sous-corpus une double orientation : vers l'amont et vers l'aval d'un enchaînement de textes portant tous sur un même sujet ou sur des sujets similaires. Cette double orientation est le reflet d'une double interaction de la part de l'auteur. Lors de la production de son texte, celui-ci interagit, en effet, avec les textes écrits antérieurement par d'autres sur le même sujet, mais s'adresse également à son futur lecteur, inconnu pour l'instant certes, mais sur la compréhension-réaction duquel il ne cesse d'anticiper (Thompson 2001 ; Bres 2005 ; Collet 2016)[2].

On en peut conclure que le recours plutôt répandu aux marqueurs sémantiques à fonction définitoire dans l'article scientifique se fait dans le contexte d'une stratégie discursive qui vise la précision, d'une part, étant donné le caractère indéterminé des termes, et la persuasion du lectorat du bien-fondé de l'argumentation scientifique de l'autre, tout en obéissant aux règles honorifiques strictes régissant l'écriture de ce genre de textes spécialisés, car le concept de la propriété intellectuelle s'applique, comme nous l'avons vu, au terme et à ce qu'il désigne. Cette stratégie discursive, et particulièrement les règles honorifiques, expliquent aussi la forte présence des fonctions étymologique et dénominative, qui permettent de lier le terme de manière claire et précise à celui ou à celle qui l'a introduit dans le domaine. Ces deux fonctions constituent, par ailleurs, aussi une façon raccourcie et indirecte d'insérer dans le texte des renseignements sur la portée conceptuelle du terme, car elles signalent au lecteur où les trouver. Ci-dessous un exemple clair d'un marqueur sémantique qui investit la fonction étymologique de ce double but :

> (30) That process may include an investigative sorting of the facts of the matter : a psychological "working-through" (what Freud called *Durcharbeitung*) of the conflicts, investments, and losses […]. For use of the term by Freud, see "Remembering, Repeating, and Working Through," (1914) and his paper published twelve years later, "Inhibitions, Symptoms and Anxiety" (1959) […].
>
> (Sherman 2014/31.2 : 224)

Les autres fonctions métalangagières sont nettement moins fréquentes, sans doute parce qu'il s'agit là de fonctions qui se rattachent moins à l'articulation de la thématique du texte, mais de fonctions qui sont symptomatiques de réelles réflexions

sur la langue. Le premier extrait qui suit, et qui constate l'emploi de plus en plus généralisé d'un terme, en est un bon exemple. Il en va de même du second extrait, qui commente la connotation potentiellement trompeuse d'un terme.

(31) Barkhuizen (2014) observed that narrative research is becoming a catchall term for qualitative research that focuses on participants' experiences.
(Benson 2014/34 : 156)

(32) It is the lateral nature of siblingship that invites such comparisons. McIntosh and Punch (2009) are critical of the use of the word 'lateral' to describe sibling relationships because it implies an equality which ignores power differentials between siblings.
(Davies 2015/49.4 : 687)

Pour terminer, il nous reste à faire une remarque concernant la fonction relationnelle (hyperonymie), qui répertorie pour un hyperonyme donné deux ou plusieurs hyponymes. Cette fonction, peu fréquente dans notre corpus, vise souvent le déterminant de termes complexes, comme dans les deux exemples qui suivent où les déterminants, mis en évidence dans le texte original par des italiques ou une combinaison de parenthèses et de guillemets anglais simples, établissent un contraste de type hyperonymique :

(33) […] representing what Swales (1990) referred to as a *norm developing* practice, concerned with persuasive reporting through engagement with the professional world, rather than *norm developed* which largely displays what the student knows.
(Hyland 2012/32 : 159)

(34) The concepts instrumental and expressive orders are applied here to capture the underlying processes of acquiring knowledge ('instrumental') as well as images of 'appropriate' conduct, character and manner ('expressive').
(Donnelly 2018/52.2 : 323)

Enfin, la grande majorité des marqueurs sémantiques repérés dans les quatre sous-corpus (linguistique, histoire, psychologie, sociologie) portent sur des termes nominaux. Seule une petite minorité concerne des adjectifs et des verbes. Cette constatation n'est pas nouvelle, mais confirme ce que maints terminologues, de Guilbert (1973) à L'Homme (2011 : 27), avaient déjà observé, notamment que les termes employés dans les textes spécialisés « se résument à certaines catégories de mots : un grand nombre de substantifs, quelques verbes et quelques adjectifs ». Voici les chiffres pour les quatre sous-corpus :

Tableau 5
Catégories grammaticales des termes cernés par les marqueurs

	Linguistique	**Histoire**	**Psychologie**	**Sociologie**
Marqueurs sémantiques	178	100	90	144
Nom	171 (96%)	96 (96%)	88 (97%)	134 (93%)
Adjectif	6 (3,3%)	4 (4%)	1 (1,1%)	10 (6,9%)
Verbe	1 (0,5%)	0 (0%)	1 (1,1%)	0 (0%)

Cependant, contrairement aux termes nominaux, les adjectifs et les verbes qui font l'objet de marqueurs sémantiques dans les quatre sous-corpus sont souvent ce que Gentilhomme (1994 : 387) avait appelé des *termes larvés*, c'est-à-dire « des mots qui, à première vue, semblent appartenir au vocabulaire commun, mais qui, dans la discipline considérée, acquièrent un contenu particulier ». En voici un exemple, le verbe to witness en psychologie, cerné par le marqueur sémantique ci-dessous :

(35) Though other slaves offered the only immediate and empathic refuge available, they could not witness, in the sense that Laub and Auerhahn (1995) use the term, as their own existence mirrored the trauma of any given victim's.

(Gump 2010/27.1 : 46)

5. Conclusion

Il ressort de ce qui précède que les marqueurs sémantiques constituent un excellent outil pour l'élaboration de travaux terminologiques portant sur un domaine relevant des sciences humaines ou sociales, domaines où le recours aux marqueurs est, comme nous l'avons démontré, bien établi. En effet, les marqueurs sémantiques font partie des conventions d'écriture des textes destinés aux pairs (tels que les articles scientifiques que nous avons examinés) dans ces domaines, qui sont largement construits par le discours et manipulent une terminologie au caractère quelque peu indéterminé. Ils insèrent, dans ces textes, des données précises quant à l'origine, la portée conceptuelle et l'emploi des termes selon les besoins, entre autres, de l'argumentation scientifique. En effet, nous avons constaté que les marqueurs sémantiques peuvent effectuer au moins neuf fonctions sémantiques différentes, selon la nature de l'information métalangagière qu'ils apportent : des fonctions liées à l'acte de dénomination (fonctions dénominative, étymologique et définitoire), des fonctions relationnelles évoquant la structuration d'une terminologie (synonymie, antonymie, hyperonymie et polysémie), et enfin des fonctions liées à l'emploi (pragmatique et interlinguistique). De ces neuf fonctions, celle définitoire domine dans les textes. Cette prévalence confirme la justesse des propos de Kocourek (1982 : 77), qui soutenait que « les termes sont […] des unités lexicales dont le sens est défini par les spécialistes dans les textes de spécialité ». On voit, en effet, que dans les articles scientifiques, le terme est défini directement par celui ou celle qui a pensé (ou repensé) le terme et indirectement, par le biais de marqueurs sémantiques à fonction définitoire, par celui ou celle qui évoque par la suite, pour quelque raison, cet acte dénominatif.

Enfin, avant de clore cet article, il nous faut attirer l'attention sur une dernière dimension des marqueurs sémantiques, que nous n'avons pas examinée dans ce texte faute d'espace : leur utilité pour quiconque s'intéresse à l'évolution conceptuelle et terminologique d'un domaine. Cette dimension *terminochronique* (Møller 1998) des marqueurs se remarque bien dans l'exemple reproduit ci-dessous :

(36) Empathy is a term of fairly recent coinage. It came into usage at the turn of the 20th century with the translation by Titchner of the German word *Einfühlung* – to enter into a feeling, a term itself first used by Robert Vischer in 1873 in the context of the psychology of aesthetics and developed by Theodor Lipps in the context of how we know other minds (Lipps, 1903 ; Eisenberg & Strayer, 1987 ; Titchner, 1909 ; Pigman, 1995 ; Freud, 1986, p. 325)

(Sherman 2014/31.2 : 227)

Grâce à cette dernière fonction *terminochronique*, l'étude des marqueurs sémantiques pourrait aussi contribuer à l'intérêt aujourd'hui renouvelé, entre autres en terminologie textuelle (Picton 2018), pour la dimension diachronique des langues de spécialité.

NOTES

1. Le lecteur trouvera en annexe les références des textes savants composant notre corpus dont des exemples de citations ont été tirés et analysés dans cet article.
2. En fait, vu sous cet angle, il devient permis de considérer les marqueurs sémantiques (voire toute citation) comme des marques dialogiques, c'est-à-dire des outils qui permettent à l'auteur de faire entendre dans son texte la voix de l'autre, la voix donc de celui qui a participé de façon indirecte à la production de son texte.

RÉFÉRENCES

Borillo, Andrée (1996) : Exploration automatisée de textes de spécialité : repérage et identification de la relation lexicale d'hyperonymie. *Linx*, 34-35:113-124.

Bres, Jacques (2005) : Savoir de quoi on parle : dialogue, dialogal, dialogique ; dialogisme, polyphonie… *In* : Jacques Bres, Patrick Pierre Haillet, Sylvie Mellet *et al.*, dir. *Dialogisme et polyphonie : approches linguistiques. Actes du Colloque de Cerisy-la-Salle*. Bruxelles : De Boeck-Duculot, 47-62.

Brooks, Terrence A. (1986) : Evidence of Complex Citer Motivations. *Journal of the American Society for Information Science*. 37(1):34-36.

Chubin, Daryl E. et Moitra, Soumyo D. (1975) : Content Analysis of References : Adjunct or Alternative to Citation Counting ? *Social Studies of Science*. 5:423-441.

Collet, Tanja (2016) : Intertextuality in Specialised Translation : Citations as semantic markers in social science. *JoSTrans, The Journal of Specialised Translation*. 26:72-95.

Collet, Tanja (2018) : Meaning Negotiation in Academic Discourse : A typology of citations as semantic markers. *Discourse and Interaction*. 11(2):5-26.

Gentilhomme, Yves (1994) : Termes et symboles, discours hétérogènes. Quelques hypothèses sémiologiques. *In* : André Clas et Pierrette Bouillon, dir. *TA-TAO : Recherches de pointe et applications immédiates*. Troisièmes journées scientifiques du réseau thématique « Lexicologie, Terminologie, Traduction », Université de Montréal, Montréal, 30 septembre-2 octobre 1993. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal et AUPELF-UREF.

Gilbert, Nigel G. (1977) : Referencing as Persuasion. *Social Studies of Science*. 7(1):113-122.

Guilbert, Louis (1973) : La spécificité du terme scientifique et technique. *Langue française*. 17:5-17.

Hagège, Claude (1985) : *L'homme de paroles*. Paris : Fayard.

Hermans, Ad (1989) : La définition des termes scientifiques. *Meta*. 34(3):529-532.

Hmid, Firas, Morin, Emmanuel et Daille, Béatrice (2015) : Extraction de contextes riches en connaissances en corpus spécialisés. *In* : Jean-Marc Lecarpentier et Nadine Lucas, dir. *Actes de la 22e Conférence de traitement automatique des langues naturelles*. TALN 2015, Université de Caen Basse-Normandie, Caen (France), 22-25 juin 2015. 425-431.

Hmida, Firas (2017) : Identification et exploitation de contextes riches en connaissances pour l'aide à la traduction terminologique. Thèse de doctorat non publiée. Nantes : Université de Nantes.

Kaplan, Norman (1965) : The Norms of Citation Behavior : Prolegomena to the Footnote. *American Documentation*. 16(3):179-184.

Kleiber, Georges (1984) : Dénomination et relations dénominatives. *Langages*. 19(76):77-94.

Kocourek, Rostislav (1982) : *La langue française de la technique et de la science*. Wiesbaden : Oscar Brandstetter Verlag GmbH & Co. K.G.

Kocourek, Rostislav (1991a) : La langue française de la technique et de la science. Vers une linguistique de la langue savante. Wiesbaden : Oscar Brandstetter Verlag GmbH & Co. K.G.

Kocourek, Rostislav (1991b) : Textes et termes. *Meta*. 36(1):71-76.
Lefeuvre, Luce et Condamines, Anne (2017) : MAR-REL : une base de marqueurs de relations conceptuelles pour la détection de Contextes Riches en Connaissances. *In* : Iris Eshkol et Jean-Yves Antoine, dir. *Actes de la 24e Conférence de traitement automatique des langues naturelles*. TALN 2017, Université d'Orléans, Orléans (France), 26-30 juin 2017. 183-191.
L'Homme, Marie-Claude (2011) : Y a-t-il une langue de spécialité ? Points de vue pratique et théorique. *Langues et linguistique*. Numéro spécial *Journées de linguistique* : 26-33.
Marshman, Elizabeth, L'Homme, Marie-Claude et Surtees, Victoria (2010) : Marqueurs de la relation cause-effet : stabilité et variation dans des corpus de nature différente. *In* : Marie-Claude L'Homme et Sylvie Szulman, dir. *Proceedings of the 8th International Conference on Terminology and Artificial Intelligence*, TIA-2009, Toulouse, France, 18-20 novembre 2009. CEUR.WS.org/Vol-578, sp.
Meyer, Ingrid (2001) : Extracting Knowledge-Rich Contexts for Terminography. A Conceptual and Methodological Framework. *In* : Didier Bourigault, Christian Jacquemin et Marie-Claude L'Homme, dir. *Recent Advances in Computational Terminology*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Company, 279-302.
Møller, Bernt (1998) : À la recherche d'une terminochronie. *Meta*. 43(3):426-438.
Moravsik, Michael J. et Murugesan, Poovanalingam (1975) : Some Results on the Function and Quality of Citations. *Social Studies of Science*. 5(1):86-92.
Mortureux, Marie-Françoise (1995) : Les vocabulaires scientifiques et techniques. *Les Carnets du Cediscor*. 3:13-25.
Pearson, Jennifer (1998) : *Terms in Context*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Company.
Petit, Gérard (2001) : L'introuvable identité du terme technique. *Revue française de linguistique appliquée*. 6(2):63-79.
Picton, Aurélie (2018) : Terminologie outillée et diachronie : éléments de réflexion autour d'une réconciliation. *Asp*. 74:27-52.
Pollet, Marie-Christine (1997) : Discours universitaires ou genre académique : l'explicatif comme zone de (dis)continuité. *Revue belge de philologie et d'histoire*. 75(3):771-787.
Rey, Alain (1992) : *La terminologie : noms et notions*. Paris : Presses Universitaires de France.
Rose, Shirley K. (1993/1994) : Citation Rituals in Academic Cultures. *Issues in Writing*. 6(1):24-37.
Swales, John (1990) : *Genre Analysis : English in Academic and Research Settings*. Cambridge, UK : Cambridge University Press.
Thompson, Geoff (2001) : Interaction in Academic Writing : Learning to Argue with the Reader. *Applied Linguistics*. 22(1):58-78.
Todorov, Tzvetan (1981) : *Mikhaïl Bakhtine. Le principe dialogique. Suivi de : Écrits du Cercle de Bakhtine*. Paris : Éditions du Seuil.

ANNEXE

Corpus d'articles savants

Adair, Vivyan C. (2005) : US Working-Class/Poverty-Class Divides. *Sociology*. 39(5):817-834.
Benson, Phil (2014) : Narrative Inquiry in Applied Linguistics Research. *Annual Review of Applied Linguistics*. 34:154-170.
Creese, Angela et Blackledge, Adrian (2015) : Translanguaging and Identity in Educational Settings. *Annual Review of Applied Linguistics*. 35:20-35.
Davies, Katherine (2015) : Siblings, Stories and the Self : The Sociological Significance of Young People's Sibling Relationships. *Sociology*. 49(4):679-695.
Donnelly, Michael (2018) : Inequalities in Higher Education : Applying the Sociology of Basil Bernstein. *Sociology*. 52(2):316-332.
Duchêne, Nadia (2002) : Langue, immigration, culture : paroles de la banlieue française. *Meta*. 47(1):30-37.

Duff, Patricia A. (2010) : Language Socialization into Academic Discourse Communities. *Annual Review of Applied Linguistics*. 30:169-192.

Foreman, Steven A. (2018) : Pathological Identification. *Psychoanalytic Psychology*. 35(1):15-30.

Gump, Janice P. (2010) : Reality Matters. The Shadow of Trauma on African American Subjectivity. *Psychoanalytic Psychology*. 27(1):42-54.

Holdsworth, Clare et Morgan, David (2007) : Revisiting the Generalized Other : An Exploration. *Sociology*. 41(3):401-417.

Hollomotz, Andrea (2012) : Disability, Oppression and Violence : Towards a Sociological Explanation. *Sociology*. 47(3):477-493.

Hyland, Ken (2012) : Bundles in Academic Discourse. *Annual Review of Applied Linguistics*. 32:150-169.

Jissov, Milen (2017) : The Self and History : Hannah Arendt and the Perplexities of Jewish Identity. *Canadian Journal of History / Annales canadiennes d'histoire*. 52(1):54-79.

Leeman, Jennifer (2015) : Heritage Language Education and Identity in the United States. *Annual Review of Applied Linguistics*. 35:100-119.

Lin, Angel (2014) : Critical Discourse Analysis in Applied Linguistics : A Methodological Review. *Annual Review of Applied Linguistics*. 34:213-232.

Matsuda, Paul Kei (2015) : Identity in Written Discourse. *Annual Review of Applied Linguistics*. 35:140-159.

McCarthy, Daniel (2016) : Dangerous Dogs, Dangerous Owners and the Waste Management of an 'Irredeemable Species'. *Sociology*. 50(3):560-575.

Meissner, W. W. (2008) : The Role of Language in the Development of the Self II. Thoughts and Words. *Psychoanalytic Psychology*. 25(2):220-241.

Sherman, Nancy (2014) : Recovering Lost Goodness. Shame, Guilt, and Self-Empathy. *Psychoanalytic Psychology*. 31(2):217-235.

Singleton, David (2001) : Age and Second Language Acquisition. *Annual Review of Applied Linguistics*. 21:77-89.